

Les processus de métamorphose dans l'élaboration et la conservation des préparations : la voie humide et la voie sèche, l'état colloïdal

Par Pierre MASSON, conseiller et formateur en agriculture biodynamique



« Nous avons aujourd'hui la tâche de ramener de nouveau les substances de la nature plus ou moins devenues et mortes sur le chemin de l'esprit » déclare R. Steiner cité par W. Cloos.

En Allemagne et dans de nombreux pays, dont la France, la référence pour l'élaboration et l'emploi des préparations a longtemps été le document de Christian von Wistinghausen et coll. « *Anleitung zur Herstellung der Biologisch-Dynamischen Präparate Arbeitsheft* » traduit en de nombreuses langues, en français « *Guide pour l'élaboration des préparations biodynamiques* » dossier technique du MABD.

Pour les partisans de cette conception de l'élaboration des préparations par la voie dite « sèche », on doit encore retrouver la forme des plantes (des fleurs) dans les préparations au moment de leur emploi sous forme de préparation.

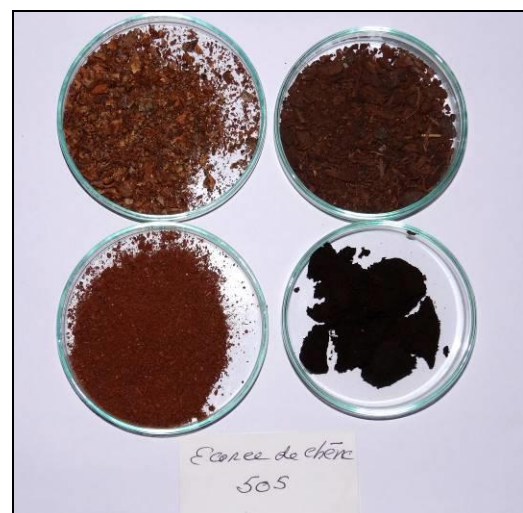
Les plantes (achillée, matricaire, ortie avec leurs tiges, pissenlit et morceaux d'écorce de chêne) doivent encore ressembler aux plantes de départ, et le séchage doit les conserver dans cet état. Pour soutenir cette opinion, il est fait état de la capacité des plantes destinées à élaborer des infusions, tisanes ou décoctions à bien se conserver après un stockage à sec, et de leur possibilité de restituer toutes leurs qualités thérapeutiques ou organoleptiques après "ouverture" dans l'eau tiède. Christian von Wistinghausen l'exprime ainsi : « *Avec le séchage on conserve les préparations avec toute leur efficacité, seulement une fois humectées elles sont activées dans les composts humides ou les lisiers [engrais liquides]. Ici les forces organisatrices sont renforcées dans leur efficacité par l'humidification vivifiante. Les préparations restent plusieurs années efficaces dans leur état originel.* »

Dans la suite de son texte, il affirme même que les préparations humides perdent leurs qualités dans une évolution injustifiée de type compostage : « *Les préparations peuvent par stockage humide se transformer en grumeaux d'humus. Elles deviennent alors le produit du métabolisme des organismes du sol et le processus de transformation est achevé.* »

Pourtant dès les débuts de la biodynamie, dans les années 1930, on trouve dans les écrits de ceux qui ont collaboré avec Rudolf Steiner à la mise au point des préparations biodynamiques des indications qui vont dans le sens d'une élaboration et conservation par la voie humide et humique des préparations. On trouve dans les écrits de E. Pfeiffer « *Practical guide to the use of the bio-dynamic preparations* » R. Steiner publishing Co (1935) l'idée que les préparations 502 à 506 sont des plantes qui sont évoluées en humus. De

même, dans « *Landwirtschaft der Zukunft* » de L. Kolisko, on trouve des indications qui justifient une évolution vers l'humification des plantes des préparations en condition humide en particulier pour la matricaire, l'ortie et l'écorce de chêne.

Un autre courant représenté par A. Podolinsky en Australie largement suivi en Italie, en Suisse en France et dans bien d'autres pays, s'oriente vers des préparations métamorphosées, colloïdales, conservées dans un état humide. Pour ce processus évolutif, réalisé à partir de plantes très soigneusement cueillies à un stade floral très précoce ou en ne retenant que les feuilles et les sommités en début de floraison pour l'ortie ou encore en râpant très finement l'écorce de chêne, on permet une évolution de la substance de départ avec les microorganismes et les forces présentes dans le sol d'hiver. C'est une évolution tendant vers la formation d'humus disposant d'une relative colloïdité. Cette évolution continue durant la période de conservation dans des récipients appropriés et cela aboutit à des préparations de nature colloïdale. L'évolution est tellement remarquable qu'on pourrait même parler de transsubstantiation.



Photos préparations ortie 504 et écorce de chêne 505 par la voie sèche et par la voie humide

À gauche (cf photos de la page précédente) on peut voir les plantes sèches de départ employées pour chaque manière de faire et à droite les préparations prêtes à l'emploi. Dans la partie supérieure se trouvent des préparations élaborées par la voie sèche selon les méthodes communément développées en Allemagne par M. Thun et C. v. Wistinghausen, dans la partie inférieure, on peut voir celles qui sont élaborées en recherchant une transformation de la substance originelle et qui sont conservées par la voie humide en suivant les chemins tracés par L. Kolisko, E. Pfeiffer et A. Podolinsky.

Dans la pratique, de nombreux témoignages montrent que la voie humide donne de très bons résultats dans l'évolution des matières à composter avec une diminution de la température du tas et une bonne transformation des substances dans le processus de compostage, et des résultats exceptionnels pour la structuration du sol et des plantes avec l'emploi de la bouse de corne (500 ou 500 P) maintenue humide et colloïdale. Cette meilleure activité des préparations réalisée par la voie humide a été confirmée par les recherches de Walter Goldstein du Michael Fields Agricultural Institute (Communication personnelle).

Les préparations sont dans les deux cas délicates à conserver correctement.

Dans les préparations sèches, on assiste souvent à des formations de moisissures et les arômes des préparations tendent souvent vers le moisi sec. Les pontes de mites favorisent le développement de ces moisissures. Cela est observable surtout pour la matricaire et le pissenlit, mais aussi pour l'ortie et l'achillée.

Dans la voie humide, surtout si elle est très humide, on peut aller jusqu'à des processus de putréfaction anaérobie. Dans cette méthode, surtout pour la matricaire et le pissenlit, on peut avoir des pontes de moucheron qui évoluent vers le stade larvaire provoquant éventuellement une dégradation de la préparation qui peut être quasi irréversible. Cela exige une surveillance attentive quotidienne dans les semaines qui suivent la sortie de terre des préparations et une surveillance hebdomadaire ensuite, jusqu'à stabilisation.

Il faut aussi remarquer que si l'évolution des préparations au cours de leur transformation dans le sol va jusqu'à la formation de matière humique (cas de l'ortie et partiellement de l'écorce de chêne ainsi que de l'achillée), leur séchage ultérieur aboutit à un état de matière noire et sèche d'aspect mort qui est irréversible même après un long séjour dans l'eau. Il en est de même pour les préparations bouse de corne 500 et bouse de corne préparée 500P, si elles se dessèchent, elles perdent leur état colloïdal et donc leurs qualités de manière définitive.



Bouse de corne colloïdale



Bouse de corne desséchée



Bouse de corne incapable de retrouver sa plasticité même après un long séjour dans l'eau

Pourquoi s'intéresser de si près à la nature colloïdale des substances, que ce soit pour la bouse de corne, les préparations destinées au compost et même pour la silice de corne ?

L'humus et l'argile comme colloïdes

Dans la littérature agronomique qui concerne le sol, on trouve très souvent le terme colloïdal pour décrire l'état dans lequel se trouvent les particules argileuses et la substance humique. L'argile en temps que phyllosilicate n'est pas présente dans tous les sols, c'est donc l'humus qui constitue le pilier central de la fertilité durable. Il gère l'eau et les éléments minéraux du sol. A propos de l'humus, on peut citer un des pionniers de l'agriculture biologique et de « Nature et Progrès » : André Birre. Dans son petit livre : « *L'humus, richesse et santé de la terre* », il décrit les potentialités de l'humus dans le sol : « *rétenion et circulation de l'eau, circulation d'air et de gaz divers, augmentation de la chaleur spécifique et absorption des rayons solaires, structuration et stabilisation du sol, mobilité des ions et pouvoir tampon élevé, réservoir de substances azotées et carbonatées, stockage de minéraux indispensables à la croissance.* »

Il faudrait aboutir à un produit riche en composés humiques : l'humus colloïdal qui est un état primordial de la matière permettant aux processus créateurs d'agir. Aujourd'hui c'est la base essentielle pour la régénération des sols et des écosystèmes.

À propos de l'état colloïdal dans la nature et dans les processus d'évolution

De nombreux chercheurs liés au courant anthroposophique dans le domaine de l'agriculture, de la pharmacie ou de la géologie (R. Hauschka, F. Benesch, W. Cloos, etc.) ont évoqué l'importance de l'état colloïdal pour le monde vivant et aussi dans les processus d'évolution et de métamorphose de la Terre aussi bien dans son passé que pour son futur. D'après R. Hauschka « *Tous les colloïdes se conçoivent comme porteurs d'énergie. Tous les liquides organiques humains, animaux et végétaux sont, en tant que porteurs de vie, de nature colloïdale* ». A propos de l'état actuel de notre monde qui se trouve dans un état minéral densifié dû au vieillissement de l'organisme terrestre, W. Cloos indique ceci : « *D'après les nombreuses indications données par Rudolf Steiner l'essentiel est maintenant de reconnaître que cette nature macrocosmique est déjà complètement morte et ne vit plus au fond que dans des échos qui dans les processus des règnes de la nature s'assourdissent de plus en plus.* » Or le passage des substances, particulièrement celles du sol, par l'état colloïdal peut permettre une sorte de rajeunissement des sols eux-mêmes et plus généralement de l'organisme terrestre.

Une des qualités de l'état colloïdal est celle de retenir en soi comme dans une sorte de gelée les substances solubles qui autrement se disperseraient dans la solution du sol. On peut expérimenter cela de manière simple en plaçant dans un verre d'eau des boules de différentes préparations ou composts afin d'observer

comment les petites boules se désagrègent et comment l'eau se colore au contact de la matière organique. Moins la solution du sol sera chargée en sels solubles et plus ceux-ci seront retenus dans l'humus colloïdal, plus la nutrition de la plante sera équilibrée avec des conséquences positives sur sa santé et la qualité des produits.

L'idée de modèle, chère à la médecine d'orientation anthroposophique, est aussi valable en agriculture. Si nous regardons les préparations biodynamiques comme des sortes de modèles pour l'évolution des matières organiques dans les sols, leur qualité colloïdale est primordiale.



Les préparations montrent leurs qualités plus ou moins colloïdales selon la manière dont elles libèrent leurs substances dans l'eau. De gauche à droite 500P, 500, compost de bouse et compost de bouse desséché.

Ce dernier ne parvient plus à se réhydrater même après un long séjour dans l'eau et il garde un aspect inerte et privé de vie.

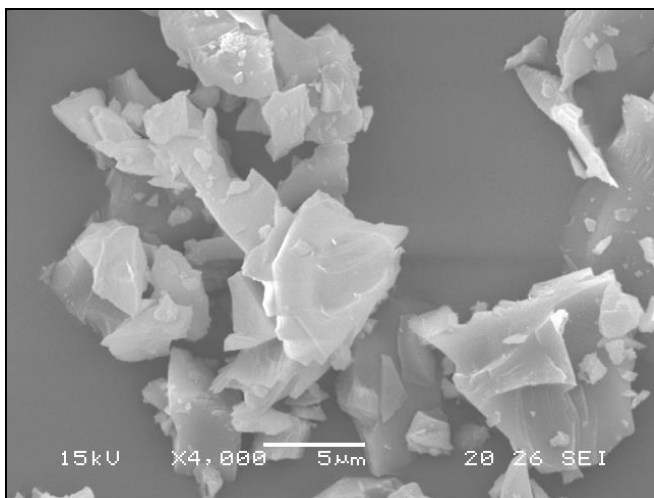


Un autre aspect de la colloïdalité est le maintien de la forme au contact des liquides. Comme de la gelée de coings ou un morceau de fromage de conté qui sont tous deux des colloïdes et qui peuvent garder longtemps leur forme dans l'eau sans se dissoudre. Ici comparaison entre 500 à gauche et 500P à droite.

La silice de corne et l'état colloïdal

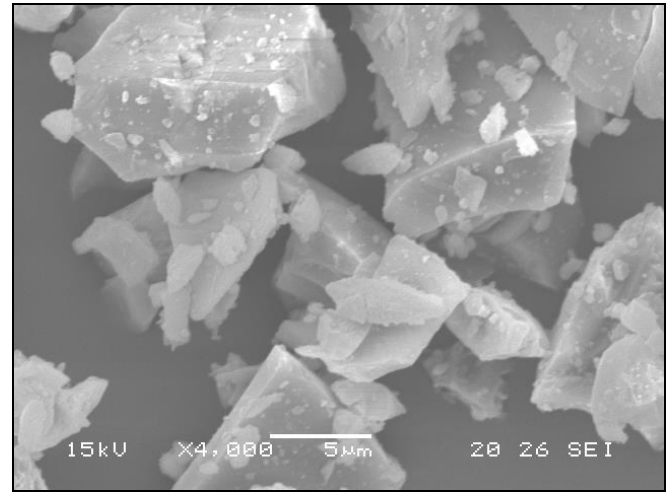
Pourquoi aller vers un état colloïdal pour la silice ? Rudolf Steiner explique dans les conférences aux médecins que si l'on pouvait faire perdre au quartz sa tendance à former des polyèdres on obtiendrait des qualités particulières. « Prenez un cristal de quartz, c'est un objet terrestre qui s'obstine à conserver sa forme. Cette forme est due à une force interne, et si vous brisez le cristal de quartz à coups de marteau, les morceaux tendent à conserver la forme hexagonale-prismatique, à rester des pyramides hexagonales. Le quartz ne se laisse pas transformer au point d'être utilisable pour les forces cosmiques, c'est pourquoi il ne vit pas. Si on pouvait le pulvériser au point qu'il perde sa tendance à s'orienter d'après ses propres forces, il en sortirait quelque chose de cosmique-vivant. Il faut considérer le monde comme entrant constamment dans le chaos pour en ressortir à nouveau. Ce que nous voyons dans le quartz est aussi le résultat d'influences cosmiques passées, mais il est resté tel quel,.....il ne s'ouvre plus aux forces cosmiques. Tout ce qui va vers la vie doit passer par le chaos. » R. Steiner GA 316 Cours aux médecins considérations méditatives, 21 avril 1924.

C'est aussi dans cet état colloïdal que se trouve la silice sous forme d'opale dans la prêle des champs (*Equisetum arvense*). Avec la silice réduite à l'état colloïdal, nous nous trouvons face à une sorte d'état originel général du monde minéral, un état gélatineux originel. L'état général actuel du monde minéral est l'état de cristal à l'exception des opales et d'après Walter Cloos et Georg Blattmann dans son livre « *La radioactivité et l'avenir de la terre* », des minerais radioactifs. Cette dernière remarque peut nous faire prendre conscience du rôle possible des préparations biodynamiques et de leur potentiel de compensation vis-à-vis des forces de la « sous-nature » en particulier du rayonnement nucléaire.



Photographie au microscope électronique de silice de corne (501) très finement broyée.

On notera que toutes les surfaces sont conchoïdales et qu'on ne retrouve plus la tendance à former des prismes.



Photographie au microscope électronique d'une autre silice de corne (501)

On notera que le broyage n'atteint pas une finesse suffisante et que la tendance à garder la forme prismatique se maintient.

En guise de conclusion

Face à la contraction et au durcissement des sols actuels, est-il possible de trouver des méthodes favorisant la vie, permettant la régénération, la reconstruction, la revivification de la substance terrestre ? Le modèle colloïdal des préparations réalisées par la voie humide est sans doute une voie d'avenir pour ce faire, car l'état colloïdal représente un état premier, doué de plasticité, de capacité de métamorphose. Quand on emploie de si petites quantités de substances pour agir dans le monde vivant il faut trouver la forme appropriée, et cet état colloïdal des préparations biodynamiques est un bon langage pour parler aux substances en voie d'évolution dans les sols et les composts, permettant ainsi leur métamorphose vers la formation d'un humus colloïdal. Ceci concerne aussi la silice de corne pour qu'elle se lie à l'eau tiédie dans le processus de brassage, et qu'ensuite dispersée dans l'air et la lumière elle puisse permettre le lien de la plante avec le cosmos tout entier.